Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + Physique, veuillez visiter :
bac-maths-physique.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2023 : Philosophie Polynésie

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2023

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe une pluralité de manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : L'art est-il l'affaire des seuls spécialistes ?

Analyse des termes du sujet

- L'art : L'art est un concept vaste et multifacette qui désigne l'expression de la créativité humaine à travers des formes telles que la peinture, la musique, la littérature, etc. Cependant, il peut également englober des formes d'expression moins conventionnelles, telles que l'art conceptuel ou l'art numérique.

- Est-il : Il s'agit d'une formulation interrogative impliquant une question sur la nature de l'art. Le verbe "être" invite à examiner l'existence ou la réalité de quelque chose, dans ce cas, la relation entre l'art et les spécialistes.

- L'affaire : Ce mot suggère que l'art pourrait être une question, une responsabilité ou un domaine d'activité. Il implique une implication ou une participation.

- Des seuls : Cette expression suggère une exclusion, une limitation ou une restriction. Elle pose la question de savoir si l'art est réservé uniquement à un groupe spécifique de personnes, en l'occurrence les spécialistes.

- Spécialistes : Ce terme désigne des individus qui possèdent une expertise ou une connaissance approfondie dans un domaine particulier. Dans le cadre de l'art, les spécialistes pourraient inclure des artistes professionnels, des historiens de l'art, des critiques d'art, des conservateurs de musée, des galeristes, des collectionneurs, etc.

Dans ce sujet, les enjeux philosophiques résident dans la question de l'accessibilité de l'art, de la légitimité de l'expertise artistique, de la démocratisation culturelle et de la nature même de l'art en tant que forme d'expression. Il soulève également des questions sur le rôle des spécialistes dans la définition et l'interprétation de l'art, ainsi que sur la possibilité pour le grand public de s'engager et de comprendre l'art sans une expertise spécialisée.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- L'art : Évidemment, cette notion est au cœur du sujet. Elle englobe les différentes formes d'expression artistique et soulève des questions sur leur nature, leur signification et leur accessibilité.

- La vérité : Le sujet soulève des questions sur la nature de l'art et sur la manière dont il est interprété. La vérité en art peut être vue comme subjective ou objective, et cela peut influencer la façon dont l'expertise est perçue.

Quelques pièges à éviter

Réductionnisme : Évitez de réduire la question à une dichotomie simpliste entre les spécialistes de l'art et le grand public. L'art et son accessibilité sont des sujets multidimensionnels qui nécessitent une réflexion nuancée.

Définitions restrictives : Évitez les définitions restrictives de l'art qui excluent certaines formes d'expression créative ou qui limitent son accessibilité à un certain groupe de personnes. L'art peut prendre de nombreuses formes et être interprété de différentes manières.

Propositions de problématique

- L'art peut-il être compris et apprécié sans l'intervention des spécialistes ?
- Quelle est la légitimité des spécialistes dans la définition de l'art ?
- L'art appartient-il à la sphère publique ou privée de la connaissance ?
- Les critères de jugement artistique devraient-ils être accessibles à tous ?
- Art amateur versus art professionnel : quelle valeur accorder à chaque forme d'expression artistique ?
- En quoi l'expertise artistique influence-t-elle la perception de l'art ?
- L'art perd-il de sa valeur lorsqu'il est jugé par le grand public ?

Eléments de réponses et références philosophiques

L'appréciation de l'art nécessite une certaine éducation et expertise pour comprendre les techniques utilisées, les mouvements artistiques et les contextes historiques. Par exemple, un tableau de Picasso peut sembler chaotique sans une connaissance préalable du cubisme. Cette connaissance est apportée par les historiens, les critiques

et les conservateurs. Néanmoins, bien que l'expertise enrichisse la compréhension de l'art, l'expérience esthétique reste subjective et accessible à tous. Une personne sans formation artistique peut ressentir une émotion profonde en écoutant une symphonie de Beethoven. L'art peut transcender les barrières de l'expertise.

Dans "La République", Platon exprime une certaine méfiance envers les artistes, considérant que l'art est une imitation (mimesis) et qu'il peut éloigner les spectateurs de la vérité. Cette perspective peut alimenter le débat sur la nécessité d'une expertise pour comprendre l'art.

Les spécialistes de l'art apportent une expertise critique nécessaire pour évaluer la qualité et la pertinence des œuvres artistiques. Leur connaissance approfondie de l'histoire de l'art et des théories esthétiques leur permet d'identifier les œuvres d'une grande valeur artistique et de les distinguer des productions moins significatives ou de moindre qualité.
Ainsi, l'expertise des spécialistes de l'art est nécessaire pour distinguer le véritable talent artistique de la simple banalité. Les critères de qualité artistique reposent souvent sur des normes esthétiques et techniques établies par des spécialistes, qui guident les jugements sur la valeur artistique des œuvres.

La conservation du patrimoine artistique nécessite l'intervention de spécialistes. Par exemple, la restauration de la Chapelle Sixtine a été réalisée par des experts formés, garantissant la préservation des détails originaux et des techniques employées par Michel-Ange.

Dans "Critique de la faculté de juger", Kant explore la notion de jugement esthétique, qui repose sur une sensibilité commune à tous les êtres humains. Il distingue cependant le goût cultivé par l'éducation, suggérant que les spécialistes ont une plus grande capacité à apprécier pleinement l'art, tout en reconnaissant une dimension universelle du beau.

Dans "Les Règles de l'art", Bourdieu analyse le champ culturel et les mécanismes de légitimation dans le domaine de l'art. Il examine comment les spécialistes de l'art influencent la perception publique de l'art et comment les goûts artistiques sont socialement construits.

Chaque individu apporte sa propre perspective et son vécu à l'appréciation de l'art. Ainsi, une même œuvre peut susciter des interprétations variées, indépendamment du niveau d'expertise de celui qui l'observe.

Dans "Le Monde comme volonté et comme représentation", Schopenhauer explore le rôle de l'art dans la vie humaine. Il soutient que l'art est une échappatoire à la souffrance du monde réel et que son appréciation n'est pas réservée aux seuls spécialistes, mais peut être accessible à tous.

Dans "La Poétique", Aristote voit l'art comme une imitation positive de la réalité, capable de susciter la catharsis (purification des émotions). Aristote reconnaît l'importance de l'éducation artistique pour apprécier pleinement l'art, soulignant ainsi le rôle des spécialistes tout en valorisant l'expérience esthétique accessible à tous.

Dissertation n°2
Sujet : Savoir rend-il malheureux ?

Analyse des termes du sujet

- Savoir : Ce terme peut être compris comme la connaissance, l'acquisition d'informations, de savoir-faire ou de savoir-être. Il englobe la compréhension intellectuelle et la conscience des choses. Cela peut concerner aussi bien les connaissances factuelles que les connaissances philosophiques, morales ou pratiques.

- Rend : Ce verbe indique une action qui résulte en un état donné. Dans le contexte de ce sujet, il suggère un changement ou une transformation de l'état initial vers un état de malheur. Il implique donc un lien causal entre le fait de savoir et l'état de malheur.

- Malheureux : Ce terme fait référence à un état émotionnel caractérisé par le mécontentement, la tristesse, le désespoir ou d'autres formes de souffrance psychologique. Il peut être compris comme l'opposé du bonheur ou de la satisfaction.

Ensemble, ces termes suggèrent une réflexion sur la relation entre la connaissance, en tant que possession intellectuelle ou savoir-faire, et le bien-être émotionnel ou existentiel. La question pose ainsi la possibilité d'un lien entre la recherche ou la détention du savoir et un éventuel état de malaise ou de désarroi chez l'individu.

Cette question soulève des enjeux philosophiques profonds concernant la nature de la connaissance, son impact sur la vie humaine et la poursuite du bonheur. Elle invite à explorer les dimensions psychologiques, éthiques et existentielles de la quête de savoir, ainsi que les différentes perspectives philosophiques sur le bonheur et le sens de la vie.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- Le bonheur : Cette notion est au cœur du sujet puisqu'il est question de savoir si la connaissance peut avoir un impact sur le bonheur des individus. Le bonheur représente l'état recherché par les êtres humains et peut être affecté par la quête de savoir.

- La conscience : La conscience est liée à la connaissance de soi et à la perception de notre propre état émotionnel. Elle peut jouer un rôle crucial dans la façon dont les individus perçoivent leur propre bonheur ou malheur, et dans la manière dont ils réagissent aux connaissances acquises.

- La science : La science représente une forme de savoir particulièrement valorisée dans la société moderne. Son influence sur les perceptions du monde et sur les modes de vie peut avoir des répercussions sur le bien-être des individus.

- La vérité : La quête de la vérité est souvent associée à la recherche de savoir. La vérité peut être libératrice ou accablante.

Quelques pièges à éviter

- Simplification du concept de bonheur : Ne réduisez pas la notion de bonheur à une seule dimension ou à une interprétation personnelle. Le bonheur peut être compris de différentes manières selon les perspectives philosophiques et culturelles, et il est important d'en tenir compte dans l'analyse.

- Causalité rigide : Évitez de présenter une relation de cause à effet trop simpliste entre le savoir et le bonheur. La relation entre ces deux concepts est complexe et peut être influencée par de nombreux autres facteurs, tels que le contexte culturel, social, économique, etc.

- Généralisations abusives : Attention à ne pas généraliser à partir d'exemples spécifiques ou de situations particulières. Le lien entre le savoir et le bonheur peut varier d'une personne à l'autre et d'une culture à l'autre, et il est important d'en tenir compte dans l'analyse.

Propositions de problématique

- Le savoir est-il un remède ou un poison pour le bonheur ?
- Peut-on être véritablement heureux en sachant tout ?
- La quête de vérité est-elle un chemin pavé de malheur ?
- Peut-on trouver le bonheur dans l'ignorance ?

Eléments de réponse et références philosophiques

Dans de nombreux cas, le manque de connaissance peut conduire à des décisions néfastes ou à une incompréhension du monde qui peut causer du stress ou du chagrin. Par exemple, des croyances erronées sur la santé ou sur les relations interpersonnelles peuvent entraîner des conséquences négatives. À l'inverse, la quête de savoir peut procurer une satisfaction intellectuelle profonde, en nourrissant la curiosité humaine et en stimulant l'esprit. La résolution d'un problème complexe ou la découverte d'une nouvelle idée peut apporter un sentiment de gratification et de bonheur.

John Stuart Mill croyait en la valeur intrinsèque de la connaissance et de l'expérience intellectuelle pour l'épanouissement humain. Il pensait que la recherche du savoir, même lorsqu'elle entraînait des difficultés, contribuait au progrès moral et social.

Pour Socrate, la connaissance est essentielle pour mener une vie vertueuse et atteindre le bonheur. Il considérait que la connaissance de soi était le fondement de la sagesse et du bien-être.

La recherche de savoir peut nous confronter à des aspects troublants ou sombres de la réalité, ce qui peut briser l'illusion d'innocence et de simplicité. En apprenant sur l'histoire de l'humanité, on peut découvrir des événements tragiques ou des injustices qui peuvent troubler notre tranquillité d'esprit.
Certaines connaissances, comme celles concernant la mortalité et la finitude humaine, peuvent susciter de l'anxiété et du malaise. Par exemple, la philosophie existentialiste, en mettant en lumière la condition humaine marquée par la mort inévitable, peut conduire à des questionnements existentiels et à une remise en cause des certitudes traditionnelles.

Schopenhauer propose une vision pessimiste de la condition humaine, suggérant que la connaissance approfondie de la réalité, notamment de l'insatisfaction inhérente à la volonté, peut conduire au désespoir et au malheur.

Dans ses dialogues, Platon explore la relation entre la connaissance et le bonheur. Il soutient que la connaissance du Bien mène au bonheur véritable, tandis que l'ignorance est source de malheur.

La surcharge informationnelle dans le monde moderne peut entraîner un sentiment d'épuisement mental et émotionnel, connu sous le nom de "fatigue informationnelle". L'abondance de connaissances accessibles en ligne peut parfois accabler les individus et nuire à leur bien-être mental.

Rousseau évoque la notion du "bon sauvage" et suggère que la société et la civilisation corrompent l'homme et le rendent malheureux en lui imposant un savoir artificiel qui éloigne de sa nature authentique et heureuse. Selon lui, les sociétés primitives, plus proches de la nature et moins "sophistiquées", étaient plus heureuses avant l'apparition des inégalités et des vices sociaux induits par la connaissance.

Il est crucial de souligner que le bonheur ne dépend pas uniquement de la possession de savoir, mais aussi de la manière dont nous utilisons et intégrons cette connaissance dans nos vies. Trouver un équilibre entre la recherche de savoir et d'autres sources de bien-être, comme les relations sociales et les activités créatives, est essentiel pour cultiver un bonheur durable.

Explication de texte
Sujet : Locke, Essai sur l'Entendement humain (1689)

Résumé du texte

Dans cet extrait, Locke explore le rôle crucial de la communication dans la vie sociale en soulignant le lien entre les mots et les idées. Il explique comment les mots sont des signes arbitraires qui représentent nos pensées et facilitent la transmission des idées entre individus. Selon lui, les mots servent à enregistrer nos pensées et à les partager avec les autres, dans le but ultime d'être compris. Ainsi, la parole humaine trouve sa raison d'être dans sa capacité à communiquer des idées de manière claire et compréhensible.

Notion philosophique abordée par ce texte

Le langage : Locke discute de la fonction et de l'origine des mots en tant que signes utilisés pour communiquer des idées entre individus. Il met en lumière le caractère arbitraire de la relation entre les mots et les idées, soulignant ainsi l'importance du langage dans la communication humaine.

La problématique du texte

Quelle est l'origine et la fonction du langage dans la communication humaine ?

La thèse de l'auteur

La thèse de l'auteur dans ce texte est que le langage, sous forme de mots, est un outil fondamental créé par les êtres humains pour communiquer leurs idées les uns aux autres. Locke soutient que les mots sont des signes arbitraires utilisés pour représenter des idées et faciliter la communication entre individus. La fonction principale des mots est de permettre la transmission des idées, tant pour enregistrer nos propres pensées que pour les partager avec autrui.

Eléments d'analyse du texte

Dans le texte, on peut identifier trois parties principales :

Introduction à la fonction du langage dans la communication humaine : L'auteur introduit d'abord l'idée selon laquelle les avantages de la vie sociale sont inaccessibles sans communication des pensées. Il explique que l'homme a développé des signes sensibles externes, notamment le langage articulé, pour communiquer ses idées aux autres.

Origine et nature des mots : Locke discute ensuite de l'origine et de la nature des mots. Il affirme que les mots sont des signes arbitraires, créés par l'homme pour représenter des idées. Il rejette l'idée d'une liaison naturelle entre les sons articulés et les idées, soulignant plutôt l'institution volontaire par laquelle un mot devient la marque d'une idée.

Fonction et utilité des mots dans la communication : Enfin, l'auteur aborde la fonction des mots dans la communication humaine. Il explique que les gens utilisent les mots pour enregistrer leurs pensées et les partager avec d'autres, soulageant ainsi leur mémoire et permettant l'expression d'idées invisibles. Il souligne que le but de la parole est la compréhension mutuelle entre locuteur et interlocuteur.

Pour développer ses idées, Locke utilise une approche argumentative et descriptive. Il commence par énoncer une observation générale sur la nécessité de la communication humaine, puis il explore l'origine des mots et leur relation avec les idées. Il étaye ses affirmations en soulignant l'arbitraire de la relation entre les mots et les idées, tout en mettant en avant l'utilité pratique du langage dans la vie sociale et intellectuelle des individus.

Les arguments de Locke présentent plusieurs faiblesses :

- Locke tend à simplifier la complexité du langage en le réduisant à sa fonction utilitaire de communication des idées. Cela néglige d'autres dimensions importantes du langage, telles que son rôle dans la construction de l'identité individuelle et collective, dans l'expression des émotions et des sentiments, dans la transmission culturelle ou dans la création artistique. Ces omissions réduisent la portée de l'analyse de Locke sur le langage et la communication humaine.

- Locke présente une vision relativement statique du langage et de la communication, et il semble sous-estimer la dimension dynamique et évolutive du langage. Le langage n'est pas seulement un outil fixe et unidimensionnel, mais plutôt un système complexe en constante évolution, influencé par des facteurs culturels, historiques et sociaux.

_____

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.